particulière des lettres 3 et 4, correspondance polémique échangée entre Simnānī et ʿAbd al-Razzāq Kāšānī, partisan d'Ibn ʿArabī, au sujet de quelques points de la doctrine de ce dernier (l'éditeur ne connaît manifestement pas les travaux de H. Landolt à ce sujet comme « Simnānī on *waḥdat al-wujūd* », *Wisdom of Persia*, vol. IV, Téhéran, 1349s./1970 ou « Der Briefwechsel zwischen Kāšānī und Simnānī über *Waḥdat al-wuǧūd* », *Der Islam* 50, 1973) ou encore la lettre 5 sur les sympathies chiites de l'A. Enfin, les *Lamaʿāt* attribuées à Simnānī sont éditées (p. 419-421) d'après les fragments rapportés par Ḥaqqī Efendī dans sa *al-magmūʿat al-ʿirfāniyya* (manuscrit 6096 de la collection Malek). D'abondantes notes explicatives, cinq index et une bibliographie substantielle ajoutent à l'utilité de cet ouvrage désormais indispensable pour tout chercheur en soufisme iranien.

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI
(E.P.H.E., Paris)

Nathalie CLAYER, *L'Albanie, pays des derviches*. Osteuropa-Institut, Berlin, 1990. 25 + 30 cm, 506 p.

Ingénieur au départ et, à ce titre, travaillant sur des applications de l'informatique utiles aux chercheurs, Nathalie Clayer s'est prise à son propre jeu et a fini par s'engager elle-même dans une activité de recherche dont ce livre est le fruit. L'ambition n'était pas mince. À l'effort nécessaire pour acquérir les connaissances islamologiques et les outils linguistiques indispensables s'ajoutait une difficulté propre au sujet : les publications antérieures, souvent très datées et rarement précises, étaient peu nombreuses; les sources primaires étaient (et demeurent) difficilement accessibles. La situation politique, enfin, excluait tout travail sur le terrain. Sévèrement contrôlée et entravée depuis l'avènement du régime communiste, la pratique religieuse de la majorité musulmane (70 % de la population) comme celle des minorités chrétiennes devait être purement et simplement interdite en 1967 : devançant tous les pays « progressistes », l'Albanie devenait officiellement la première société sans Dieu. Les visiteurs — ceux surtout qui auraient eu la prétention de s'intéresser aux « dervicheries » albanaises — n'avaient, dans ces conditions, guère de chances d'obtenir un visa et aucune de conduire une enquête scientifique. Nathalie Clayer a donc été obligée de se satisfaire des documents disponibles et de quelques témoignages — ceux, en particulier, qu'elle a pu obtenir à Detroit où un *tekke* a été fondé en 1954 par un Bektachi exilé, Bābā Rexhebī appartenant à la branche des « derviches célibataires » [1]. Prudemment, elle a choisi de se limiter, comme le précise le sous-titre, à l'étude des « ordres mystiques musulmans ... à l'époque post-ottomane » de 1912 à 1967. Bien qu'elle soit à présent engagée dans une recherche sur les Halvetis à l'échelle du Sud-Est européen, on peut penser qu'elle profitera des changements intervenus au « Pays des Aigles » pour vérifier sur place des informations indirectes et, surtout, pour prolonger ce premier ouvrage en suivant la trace des *tarikat* albanaises de 1967 à nos jours : les indications qui filtrent

1. Nous utiliserons systématiquement dans ce compte rendu le système de translitération adopté par l'auteur pour les mots d'origine turque ou arabe.

BCAI 9 (1992) N. Clayer: L'Albanie, pays des derviches, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'étranger depuis la relative ouverture du régime de Tirana donnent à croire qu'un islam souterrain a survécu aux ukases d'Enver Hoxha. On ne congédie pas Dieu par décret.

Les Bektachis se taillent ici la part du lion, non seulement parce que la documentation les concernant est la plus abondante mais en raison de leur importance effective en Albanie à l'époque considérée (un quart de la population musulmane leur était à quelque degré affilié). Cette prééminence a une explication historique fort claire. Implantés depuis le XVIIIe siècle dans une région dont le relatif isolement leur épargnait certaines des conséquences de la suppression de leur ordre par le sultan Maḥmūd II en 1826, ils ont joué un rôle majeur, à partir de 1878, dans la naissance d'un nationalisme albanais violemment anti-turc.

Leurs *tekke*-s furent souvent à la fois les foyers du mouvement de libération et les centres d'apprentissage de la langue albanaise (pour laquelle ils contribuèrent à faire adopter l'alphabet latin).

Bien qu'un Bābā contemporain cité par N. Clayer déclare, dans un article publié en 1938, que « le bektachisme n'est rien d'autre que le vrai islam appuyé par le Coran », on sait que tel n'est pas, en général, le point de vue des musulmans eux-mêmes. Si le *tekke* de Detroit mentionné plus haut tend vers un réformisme « sunnitisé » comme le dit l'auteur (on n'y consomme pas d'alcool et on y pratique les prières légales et le jeûne du Ramadān), il en allait tout autrement dans les couvents albanais : croyances et pratiques n'y étaient évidemment pas compatibles avec les conceptions même les plus libérales de la *sharīʿa*, ce qui ne peut surprendre les lecteurs du livre bien connu de J.K. Birge, *The Bektashi order of Dervishes* (1937). Bien que N. Clayer s'efforce d'identifier les traits caractéristiques du bektachisme albanais tardif, on aimerait d'ailleurs en savoir un peu plus sur ce qui le distingue, en matière de doctrines et de rites, de celui de l'époque ottomane. Les indications qu'elle donne à ce sujet ne sont pas aussi précises qu'on le souhaiterait et c'est une raison de plus d'espérer qu'elle reprendra son enquête *in vivo*.

Quoi qu'il en soit, les particularités des Bektachis étaient trop marquées pour qu'ils s'accommodent d'un statut — d'ailleurs contesté par les musulmans sunnites — d'« ordre mystique » parmi d'autres : ils furent donc reconnus, implicitement dès 1920, explicitement en 1945, comme constituant l'une des quatre confessions du pays — une religion à part entière à côté des catholiques, des orthodoxes et des sunnites. Curieusement, cependant, une tentative — inspirée « par les saintes traditions et les règlements canoniques du Bektachisme... » mais sans doute aussi par un gouvernement soucieux d'exercer plus aisément son contrôle — fut faite en 1950 de rassembler au sein de la Bektachiyya les autres *tarikat* alors en existence et qui, elles, appartenaient incontestablement à l'islam sunnite.

De ces confréries « orthodoxes », la plus solidement implantée était la Halvetiyya qui, introduite dans la première moitié du XVIe siècle, renforcée au XVIIIe par un nouvel apport en provenance de Macédoine, semblait toujours en activité à la fin des années cinquante. Comme la Bektachiyya, elle avait participé aux luttes pour l'indépendance. Trois branches (Karabachis, Hayatis et Akbachis) étaient présentes en Albanie. Les pratiques décrites par N. Clayer sur la base d'un témoignage ancien (1921) semblent correspondre à celles qu'on observe aujourd'hui encore, à Istambul ou... dans l'État de New York, où depuis plusieurs années un *khalīfa* d'un shaykh turc a installé un *tekke*.

BCAI 9 (1992) N. Clayer: L'Albanie, pays des derviches, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'arrivée de la Rifa'iyya ne peut être datée avec précision et c'est surtout à la fin du XIXe siècle qu'une seconde vague d'implantation — essentiellement urbaine — en fait la troisième des *tarikat* albanaises. La source la plus récente décrivant une séance chez les Rifā'is de Shkodra en 1957 y atteste le respect des usages constatés ailleurs : les derviches mangent du verre, se transpercent le visage, etc. Viennent ensuite des ordres numériquement beaucoup moins importants : Sa'dis, Kadiris et Tidjanis — ces derniers, arrivés à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle, n'étant apparemment présents qu'à Shkodra et à Tirana. Bien que les données disponibles n'autorisent guère une analyse sociologique du recrutement de ces diverses *tarikat*, on peut au moins noter, avec l'auteur, l'absence significative dans ce panorama de confréries plus « intellectuelles » : Mevlevis et Naqshbandis, s'ils ont sans doute été peu ou prou représentés à l'époque ottomane, n'apparaissent nulle part dans les documents, officiels ou non, relatifs à la période suivante.

La première moitié de l'ouvrage, après une présentation d'ensemble, consacre une monographie à chacune des *tarikat* et s'achève sur une analyse historique de l'évolution des ordres albanais de 1912 à 1967 — et en particulier de leur statut officiel sous les régimes successifs. La deuxième moitié, la plus précise et sans doute aussi la plus précieuse, comporte un répertoire détaillé des centres et des personnages : chaque *tekke* est l'objet d'une fiche technique dûment référencée indiquant, outre sa localisation exacte et sa date au moins approximative de fondation, les noms des cheikhs successifs et les activités religieuses, sociales et politiques dont il a été le foyer. Plusieurs cartes qui font apparaître la répartition géographique des *tekke*-s, un glossaire et une bibliographie complètent cette tentative de synthèse, périlleuse mais réussie. Le livre de N. Clayer est la version enrichie d'un travail entrepris pour l'obtention du diplôme de l'École des hautes études en sciences sociales : disons, et cela résumera notre opinion sur *L'Albanie, pays des derviches*, que nous souhaiterions voir les diplomitifs nous soumettre plus souvent des mémoires de cette exceptionnelle qualité.

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

Franz ROSENTHAL, *Greek Philosophy in the Arab World. A Collection of Essays.* Variorum Reprints, London, 1990. 15,5 × 23 cm, 290 p.

Cet ouvrage rassemble sept textes (articles de revues ou contributions à des ouvrages collectifs) dont la composition ou du moins la publication s'échelonne de 1937 à 1978. Ils sont rangés selon l'ordre chronologique des philosophes qui en sont les objets : Zénon d'Élée (I), Platon (II), Plotin (III et IV), Aristote ou plutôt l'un de ses commentateurs (V), Cébès (VI); le n° VII concerne un recueil d'aphorismes attribués à des philosophes d'époques variées. L'immense érudition qui s'y déploie n'en fait pas le seul intérêt. Ainsi le n° II (*On the Knowledge of Plato's Philosophy in the Islamic World*) se fonde certes sur les données disponibles il y a cinquante ans (l'article date de 1940, il est accompagné d'*addenda* de 1941),

BCAI 9 (1992) N. Clayer: L'Albanie, pays des derviches, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net